

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15 \(25\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Léon Richer, 2 février 1886](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Léon Richer, 2 février 1886

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (25)

Collation 2 p. (329r, 330v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Léon Richer, 2 février 1886, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52016>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 février 1886](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Richer, Léon \(1824-1911\)](#)

Lieu de destination 4, rue des Deux-Gares, Paris

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

# Description

Résumé Godin envoie à Richer pour l'un des abonnés à son journal *L'hérédité de l'État* et *Ni impôt ni emprunts*, brochures qu'il a soumises aux chambres. Sur l'hérédité de l'État.

Notes Godin répond à une lettre de Léon Richer du 1er février 1886, conservée dans les archives du Familistère de Guise parmi la correspondance passive de Godin (ARCH-FAM-2021-0-0396).

Support

- La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.
- La signature de la lettre n'est pas copiée.

## Mots-clés

[Livres](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Assemblée nationale \(France\)](#)
- [Sénat \(France\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), \*Études sociales n° 4 : L'hérédité de l'État ou la réforme des impôts\*, Guise, Librairie du Familistère, 1884.](#)
- Godin (Jean-Baptiste André), *Études sociales n° 6 : Ni impôts, ni emprunts. L'hérédité de l'État dans les successions, base des ressources publiques*, Guise, Librairie du Familistère, [1886].

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Guise Familistère  
2 février 1846

Cher Monsieur Pichet,

Je ne puis faire de  
meilleure réponse à  
votre abonné que celle de  
vous prier de lui commu-  
niquer les deux opuscules :

- L'hérédité de l'Etat,
  - Ni impôts ni emprunts,
- que je vous envoie par ce  
courrier, opuscules qui,  
eux-mêmes, sont soumis  
aux Chambres.

Si, comme son projet  
semble l'indiquer, votre

abonné en connaît déjà  
le contenu et que, malgré  
cela, il ait cru devoir en  
amoindrir la portée, je  
ne puis avoir l'espoir de  
lui faire utilement aucune  
observation ; car, il y a entre  
ce que j'ai écrit sur ce  
sujet et ce qu'a fait votre  
abonné, la différence qui  
existe entre un exposé de  
principe de droit naturel  
et social des richesses de  
l'Etat et un système  
individuel préconçu en  
dehors de l'idée de ce droit  
pour la création de ces  
mêmes ressources.



Si, au contraire, l'auteur  
n'avait pas connaissance de  
mes travaux sur ce sujet, il  
y puisera les objections que  
je pourrais faire à son  
travail.

Les principes du droit  
social de l'Etat que j'ai mis  
en lumière renferment,  
certainement, la solution  
des grosses difficultés pen-  
dantes devant les nations  
civilisées. Mais, vous le  
savez par la défense que  
vous avez prise avec tant  
de persévérance du droit  
des femmes, il ne suffit  
pas d'avoir raison; il  
faut vaincre les préjugés

330  
séculaires. Or, ceux qui  
s'attachent à l'impôt  
tant de ce nombre et  
votre abonné est encore  
sous leur empire.

Veuillez agréer,  
cher Monsieur, l'assu-  
rance de mes meilleurs  
sentiments